

n'avait que ce seul endroit pour tirer parti de ses capacités, crèverait bientôt de faim, car heureusement les chicaniers sont rares ici. M. Chôlet est instruit, d'un fort bon commerce, et possède une excellente voix, qu'il prodigue chaque dimanche aux offices de l'église.

Jeudi, 1er août. Temps superbe ce matin, toutes les barges au large.

Nous voulons nous aussi goûter de la pêche. Portés dans une barge légère, poussée par deux bons bras, nous nous rendons près des rets tendus pour le macquereau qu'on emploie pour appas à la morue. Nous jetons nos lignes à l'eau et attendons patiemment, mais rien, rien. Les propriétaires des rets nous disent aussi qu'ils n'avaient rien pris ce matin.

Comme j'avais apporté une bonne drague pour les mollusques, il me tardait d'en faire l'essai, dans l'espoir qu'à deux ou trois milles du rivage je pourrais peut-être rencontrer des fonds différents qui nous livreraient quelques pièces. Nous la laissons donc traîner au bout d'une longue corde. Mais notre conducteur nous assure que les fonds dans ces parages sont partout semblables, du sable et rien que du sable, aussi le rameur s'aperçoit-il à peine de la résistance qu'offre cette drague en traînant sur le fond. Nous la retirons de temps en temps, et toujours rien, à peine parfois quelques débris d'algues entraînés par les courants.

M. le curé nous ayant proposé une visite au Havre-Aubert dans l'après midi, nous l'acceptons avec empressement dans le but de faire la connaissance du lieu et de pouvoir peut-être y faire quelque chasse.

Le trajet entre le Bassin et le Havre-Aubert est d'environ 4 milles, par un superbe chemin, qui nous conserve presque partout la libre vue de la mer, excepté à l'endroit où la route qui conduit à la rive ouest se joint à ce chemin. Là la voie s'est courbée à gauche pour laisser à droite certaine butte de mauvais terrain, et un peu plus loin à gauche, une grande savane, toute couverte de sphaignes, d'airelles, d'andromèdes etc.